

# Alain de Libera

*Déconstruction et reconstruction*  
*Faut-il réécrire l'histoire de la philosophie*  
*médiévale ?*

Cours du 4 mars 2019



# Purgatorio XXV, 61-66

Dante Alighieri	Renan (1852) — Bouillier (1862)	Fiorentino (1841)— Jourdain (1858)	Joachim-Joseph Berthier (1924)	Jacqueline Risset (2005 [1988])
Ma come d'animal divegna fante / non vedi tu ancor :	Mais comment <u>le</u> <u>foetus</u> d'animal devient-il homme? Tu ne le vois pas encore,	Mais tu ne vois pas encore comment d'animal <u>cette vertu</u> devient homme	Mais comment d'animale <u>elle</u> devient raisonnable, tu ne le vois pas encor	Comment d'un animal vient un être parlant tu ne vois pas encore :
questo è tal punto/ che più savio di te fé già errante,/	c'est ici le point qui a fait errer plus savant que toi,	C'est là un point qui a déjà égaré un plus sage que toi ;	c'est là le point qui a fait errer jadis un plus sage que toi,	c'est là un point qui fit errer jadis un plus savant que toi,
sì che per sua dottrina fé digiunto/ dall'anima il possibile intelletto/	car par sa doctrine il sépara de l'âme l'intellect possible,	car, dans sa doctrine, il sépare de l'âme la faculté intellectuelle possible,	puisque dans sa doctrine, il disjoint de l'âme l'intellect possible,	si bien qu'il sépara par sa doctrine de l'âme l'intellect possible
/ perché da lui non vide organo assunto	parce qu'il ne le voyait point attaché à un organe	parce qu'il ne voit dans l'âme aucun organe propre à cette faculté	ne lui voyant aucun organe assigné	ne le voyant lié à aucun organe

## Vienne, ms. 10201. Une vieille traduction française

Mais coume d'animal enfant il devient ore  
C'est la le point, mon fils, que tu ne voys encore,  
Qui plus sage que toy est allé decevant,  
Le possible intellect de l'ame divisant,  
N'en voiant point d'organe en la structure humaine.

Mais à la vérité or ouvre la poictrene,  
Et saches qu'aussitost que dans le fruit nouveau,  
L'organe est achevé merueilleux du cerveau,  
La le moteur premier tournant gaye la face,  
De nature au grand art souffle esprit d'efficace,  
Qui a son estre attrait ce qu'il trouve d'actif,  
Faisant un esprit seul vif, tournant, sensitif

# *Ma come d'animal diveгна fante non vedi tu ancor*

Mais comment le **foetus** d'animal devient-il homme? (Renan 1852 - Bouillier 1862)

Mais tu ne vois pas comment **l'âme sensitive** peut produire l'homme (Alexis-François Artaud de Montor, 1811-1813).

Mais tu ne vois pas encore comment d'animal **cette vertu** devient homme (Fiorentino 1841 – Jourdain, 1858)

Mais tu n'aperçois pas encor, j'en suis certain, / Comment **cette substance** au coeur même engendrée / De l'état animal passe à l'état humain (E. Aroux, Paris, 1842)

Mais comment d'animal **on** devient enfant, tu ne le vois pas encore (Lamenais, 1863)

Mais comment d'animale **elle** devient raisonnable, tu ne le vois pas encore (Berthier, 1924)

Comment d'animal vient **homme** parlant (Pézard, 1965)

Comment d'un animal vient **un être** parlant (J. Risset, 1988 [2005])

Mais comment d'animal devient-**elle** enfant ? (F. Mégroz, 1994)

Mais comment d'animal **on** devient parlant (Danièle Robert, 2018)

Dante	Fiorentino-Jourdain	Renan-Bouillier	Lamenais	Berthier	Robert
<p>Apri a la verità che viene il petto ;  e sappi che, sì tosto come al feto  l'articular del cerebro è perfetto</p>	<p>Ouvre ton esprit à la vérité qui vient, et sache qu'aussitôt que dans le foetus les ressorts du cerveau sont en état de fonctionner,</p>	<p>Ouvre ton cœur à la vérité et sache qu'aussitôt que l'articulation du cerveau est parfaite dans le foetus,</p>	<p>Ouvre ton cœur à la vérité que tu vas entendre, et sache qu'aussitôt que du cerveau la structure est parfaite dans le foetus,</p>	<p>Ouvre ton âme à la vérité qui arrive, et sache qu'aussitôt que dans le foetus l'articulation du cerveau est parfaite,</p>	<p>Ouvre ton coeur : la vérité arrive, et sache que dès que dans le foetus le cerveau est bien structuré et s'active,</p>
<p>lo motor primo a lui si volge lieto  sopra tant' arte di natura, e spira  spirito novo, di virtù repleto,</p>	<p>le moteur suprême se tourne vers lui, joyeux d'un tel prodige de la nature, et lui souffle un esprit nouveau plein de vertu</p>	<p>le premier moteur se tourne joyeux vers ce chef-d'œuvre de la nature et lui inspire un souffle nouveau, plein de vertu,</p>	<p>le premier moteur vers lui se tourne, et, joyeux d'un si grand art de nature, y souffle un esprit nouveau plein de vertu,</p>	<p>le Premier moteur vers lui se tourne joyeux, sur ce chef d'oeuvre de la nature, et lui inspire un esprit nouveau, tout rempli de vertu</p>	<p>le moteur premier vers lui se tourne, ému d'un tel art de nature, lui insufflant l'esprit nouveau, tout empli de vertu,</p>
<p>che ciò che trova attivo quivi, tira in sua sustanzia, e fassi un'alma sola, che vive e sente e sé in sé rigira</p>	<p>qui absorbe en sa substance tout ce qu'il trouve là d'actif ; et il s'en fait une seule âme qui vit, qui sent et qui se replie sur elle-même</p>	<p>qui attire en sa substance tout ce qu'il y trouve d'actif et devient une âme unique qui vit et sent, qui se réfléchit sur elle-même</p>	<p>qui, attirant dans sa substance ce qu'il y trouve d'actif, devient une seule âme qui vit, et sent, et se réfléchit sur elle-même</p>	<p>qui, tout ce qu'il y trouve d'actif le tire dans sa substance, et il s'en fait une seule âme qui vit et sent, et qui se replie sur elle-même</p>	<p>lequel saisit ce qui est agissant dans sa substance, une seule âme en fait, qui vit et sent, sur soi se retournant</p>

## *Convivio – Banquet, IV, XXI, 2-5 (extrait)*

E però dico che quando l'umano seme cade nel sui recettaculo, cioè ne la matrice, esso porta seco la virtù de l'anima generativa e la virtù del cielo e la virtù de li elementi legati, cioè la complessione ; e matura e dispone la materia a la virtù formativa, la quale diede l'anima del generante ; e la virtù formativa prepara li organi à la virtù celestiale, che produce de la potenza del seme l'anima in vita. La quale, incontanente prodotta, riceve da la virtù del motore del cielo lo intelletto possibile ; lo quale potenzialmente in sé adduce tutte le forme universali, secondo che sono nel sui produttore, e tanto meno quanto più dilungato da la prima Intelligenza è.

Éd.C. Vasoli & D. de Robertis, *Dante Alighieri, Opere minori, tomo I-parte II, Convivio*, Milano-Napoli, Ricciardi, 1988.

Je dis que quand l'humaine semence tombe dans son réceptacle, c'est-à-dire dans la matrice, elle y porte avec soi la vertu de l'âme générative, et la vertu du ciel et la vertu des éléments liés, c'est-à-dire la complexion ; et elle mûrit, disposant la matière aux influences de la vertu formative qu'apporta l'âme de l'engendrant ; et la vertu formative apprête les organes à la vertu célestiale qui, à partir de la puissance séminale, produit l'âme à la vie. Ladite âme aussitôt produite reçoit de la vertu du Moteur du ciel l'intellect possible ; lequel en lui-même apporte en puissance toutes les formes universelles selon qu'elles sont dans son producteur, et d'autant moins qu'il est plus éloigné de la première Intelligenza. Trad. A. Pézard, *Dante, Œuvres complètes*, bibliothèque de la Pléiade, 1965, p. 505-506

# Bibliographie

**B. Nardi**, « L'Origine dell'anima umana secondo Dante », *Giornale critico di filosofia italiana*, XII, 1931, p. 443-456 e XIII, 1932, p. 45-56, 81-102, repris dans *Studi di filosofia medievale*, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 1960.

**C. Vasoli**, « Fonti albertine nel Convivio di Dante », in **M. J.F.M. Hoenen & A. de Libera** (éd.), *Albertus Magnus und der Albertismus. Deutsche philosophische Kultur des Mittelalters* (Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters, XLVIII), Leiden-New York-Köln, E.J. Brill, 1995, p. 33-49.

**J.-M. Vernier**, « L'influence du *Livre sur la nature* et l'origine de l'âme d'Albert le Grand (I) », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, tome 94, no. 4, 2010, p. 631-654.

**J. Marenbon**, « Dante's Averroism », in **J. Marenbon** (éd.), *Poetry and Philosophy in the Middle Ages. A Festschrift for Peter Dronke*, Leyde, Brill, 2001, p. 349-374

**Ch. Touati**, « Les problèmes de la génération et le rôle de l'intellect agent chez Averroès », *Prophètes, talmudistes, philosophes*, Paris, Cerf, 1990, p. 233-241

**A. Delorme**, « La Morphogenèse d'Albert Le Grand dans l'embryologie scolastique », *Revue thomiste*, t. XXXVI, 1931, p. 352-360

**M.-H. Congourdeau**, *L'embryon et son âme dans les sources grecques (VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.-Ve siècle apr. J.-C.)*, Paris 2007.

**H. Hirai**, *Medical humanism and natural philosophy : Renaissance debates on matter, life, and the soul*, Brill, 2012

**M. Lenzi** : « Bruno Nardi, Pietro di Giovanni Olivi e l'origine dell'anima umana in Dante (Pg XXV 37-79) » in **C. König-Pralong, O. Ribordy, T. Suarez-Nani** (dir.), *Pierre de Jean Olivi - Philosophe et théologien*, Berlin, 2010, p. 369 -407

## *De « come d'animal diveгна fante » à « Homo est animal rationale » (zôon logon ekhon), et... retour*

Comment d'un animal vient un **être parlant** (J. Risset, 1988 [2005]); Comment d'un animal vient **homme parlant** (Pézard, 1965); Mais comment d'un animal **on** devient **parlant** (Robert, 2018)

**J.-B. Brenet**, *Je fantasme, Averroès et l'espace potentiel*, Verdier, 2017, n. 206: Dans son traité de l'éloquence en vulgaire, Dante pose qu'à l'homme seul il fut donné de parler. Le parler lui est propre, comme l'intellect possible, et les deux à l'évidence s'apparient.

*Soli homini datum fuisse loqui* (*De vulgari eloquentia* I, II, § 8 )

**Dante**, *De l'éloquence en vulgaire*, traduction et commentaires sous la direction d'**I. Rosier-Catach**, avec la collaboration d'**A. Grondeux**, **R. Imbach**, Paris, Fayard, 2011; *De vulgari eloquentia*, éd. **E. Fenzi**, **E. L. Formisano** & **F. Montuori**, Rome, Salerno (Opere di Dante, III), 2012

*zôon logon ekhon*. Animal rationale. Logos: oratio / ratio / Grund

# Purgatorio, IV, 1-6

Dante	Bouillier	Risset
<p><b>Quando per dilettanze o ver per doglie, che alcuna virtù nostra comprenda, l'anima bene ad essa si raccoglie,</b></p>	<p>Lorsque le plaisir ou la douleur affecte quelqu'une de nos facultés, sur laquelle l'âme se replie tout entière,</p>	<p>Lorsque par le plaisir ou par la douleur qui s'empare de l'une de nos facultés, l'âme se recueille bien en elle,</p>
<p><b>par ch'a nulla potenza più intenda; e questo è contra quello error che crede ch'un'anima sovr'altra in noi s'accenda.</b></p>	<p>elle paraît n'être plus attentive à ce qu'éprouvent les autres, et cela détruit l'erreur de ceux qui pensent qu'une âme s'allume sur une autre âme</p>	<p>il semble qu'elle ne comprenne plus que celle-ci, et ce fait contredit l'erreur qui croit qu'une âme en nous s'allume sur une autre'.</p>

# Bouillier: Animisme, monothélisme, panthéisme

M. **Lordat** se plaint, non sans raison, de l'intervention de la théologie et de la chaire sacrée dans une question purement scientifique.

Mais, à ce point de vue, l'école de Montpellier n'est peut-être pas elle-même à l'abri de tout reproche. Ni M. **Lordat**, ni les siens, n'ont su résister à la tentation de citer en leur faveur quelques textes plus ou moins équivoques de saint Paul et de saint Augustin, et de qualifier de **monothélisme**, c'est-à-dire, du nom d'une hérésie, la doctrine des partisans de l'unité de la cause humaine (*L'unité...*, p. 9)

Quelle doctrine, de nos jours, a échappé à cette accusation de **panthéisme**, devenue presque **ridicule**, à cause de l'abus qui en a été fait? « **L'animisme**, dit le docteur **Cerise**, est l'expression logique, en médecine et en physiologie, du panthéisme. » Au **monothélisme**, dont elle accuse l'animisme, l'Ecole de Montpellier ne dédaigne pas non plus de joindre le **panthéisme** (*Le principe...*, p. 477)

Concile de Vienne (15<sup>ème</sup> oecuménique) ; Session III, 6 mai 1312 : *Constitutio 'Fidei catholicae'*, DS § 902 – tel que cité par Bouillier

De plus, avec l'approbation du saint concile, Nous rejetons comme étant erronée et ennemie de la foi toute doctrine ou position qui affirme témérairement ou qui met en doute que la substance de l'âme rationnelle ou intellectuelle n'est pas vraiment et par elle-même forme du corps humain, et, ... Nous définissons que doit être considéré comme hérétique quiconque osera désormais affirmer, soutenir ou tenir avec entêtement que *l'âme rationnelle ou intellectuelle n'est pas forme du corps humain par elle-même et essentiellement*

**Porro doctrinam omnem seu positionem temere asserentem, aut vertentem in dubium, quod substantia animae rationalis seu intellectivae vere ac per se humani corporis non sit forma, velut erroneam ac veritati catholicae inimicam fidei, praedicto sacro approbante Concilio reprobamus : definientes, ut <si quisdam> deinceps asserere, defendere seu tenere pertinaciter praesumpserit, quod *anima rationalis seu intellectiva non sit forma corporis humani per se et essentialiter, tamquam haereticus sit censendus***

Cinquième concile du Latran (18<sup>e</sup> oecuménique) ; Session VIII, 19 décembre 1513 : Bulle *'Apostolici regiminis'*, DS § 1440, tel que cité par Bouillier

De nos jours... le semeur de zizanie, l'antique ennemi du genre humain [Mt 13,25](#) a osé à nouveau semer et multiplier dans le champ du Seigneur des erreurs très pernicieuses, qui ont toujours été rejetées par les fidèles, au sujet de l'âme et principalement de l'âme raisonnable,... avec l'approbation de ce saint concile, Nous condamnons et réproouvons tous ceux qui affirment que l'âme intellectuelle est mortelle ou unique en tous les hommes, ou qui sont dans le doute à ce sujet. En effet, non seulement celle-ci est vraiment, par soi et essentiellement forme du corps humain, comme il est dit dans le canon de notre prédécesseur, le pape Clément V, publié au concile de Vienne [902](#), mais elle est à la vérité immortelle, sujette à la multiplicité selon la multiplicité des corps dans lesquels elle est infusée, effectivement multipliée et sujette à être multipliée dans l'avenir.

**1440 Cum ... zizaniae seminator ... nonnullos perniciosissimos errores, a fidelibus semper explosos, in agro Domini superseminare et augere sit ausus, de natura praesertim animae rationalis, ... hoc sacro approbante Concilio damnamus et reprobamus omnes asserentes animam intellectivam mortalem esse, aut unicam in cunctis hominibus, aut hoc [et haec] in dubium vertentes, cum illa non solum vere per se et essentialiter humani corporis forma exstat [exsistat], sicut in canone felicitis recordationis Clementis papae V praedecessoris Nostri in (generali) Viennensi Concilio edito continetur (= DS 902), verum et immortalis, et pro corporum quibus infunditur multitudine singulariter multiplicabilis, et multiplicata, et multiplicanda sit**

## Bouillier: dernières remarques

En définissant l'âme rationnelle, la **forme informante** du corps, *forma informans*, comme on disait alors, ces conciles étaient surtout préoccupés du soin de garantir l'individualité des âmes humaines contre la doctrine si redoutée d'Averrhoës. Selon Averrhoës, **l'âme n'étant qu'assistante, et non informante, une seule âme pouvait suffire à assister tous les hommes** ; de là la doctrine panthéistique de l'unité de l'intellect (*Du principe ...*, p. 157)

En face de ces anathèmes prononcés par des conciles œcuméniques, que devient cette orthodoxie dont se vante, contre ses adversaires, l'école de Montpellier? De quel côté sera l'hérésie, s'il y a hérésie, puisque c'est une accusation qu'il ne lui déplaît pas d'insinuer? **A quoi lui sert-il, comme pour donner le change, de qualifier l'animisme de monothélisme?** Que si elle n'a pas connu les bulles de Clément V et de Léon X, du moins, à ce qu'il semble, n'aurait-elle pas dû ignorer le Catéchisme de Montpellier, qui a la réputation d'être un des meilleurs et des plus solides abrégés de la foi – qui fait de « l'âme raisonnable le principe de la vie du corps humain » (*ibid.* p. 158)

# De Plotin à Thémistius: Unité de l'âme, unité des âmes, unité de l'intellect

**Plotin**, *Ennéades* IV, xix: Considérons d'abord, écrit Plotin, si l'on a le droit d'affirmer que **toutes les âmes n'en font qu'une** dans le sens où l'on dit que **l'âme de chaque individu est une** ( Ἀλλὰ πρότερον λεκτέον, εἰ ὀρθῶς λέγεται τὸ μίαν τὰς πάσας, ὥσπερ ἡ ἐνὸς ἐκάστου)

**Themistius**, *Paraphrase du De anima* III: (trad. R.B. Todd [sur 104,14]): The inquiry pursued by some [thinkers], more recent as well as earlier ones, into whether all souls are one, would be better more correctly conducted into whether all intellects are one.

(trad. Guillaume de Moerbeke): Et quod a quibusdam iunioribus quaeritur et senioribus, **si omnes animae sint una**, melius utique quaereretur, si **omnes intellectus sint unus** (éd. G. Verbeke, Brill, 1973 p. 236, 30 sq.).

# Les trois unités

**Thomas d'Aquin, DUI, § 7 – Aristote De An, 413b13-15** : les diverses fonctions biologiques du psychique supposent-elles une pluralité réelle d'âmes, comme le croit Platon, ou une pluralité de parties pour une même âme ? Et, si les différentes facultés sont les parties d'une même âme, diffèrent-elles les unes des autres réellement ou bien logiquement, selon le lieu ou selon le « concept » (*logos*) ?

Réécrire l'histoire de la philosophie médiévale implique de tenir fermement la distinction entre **les trois problématiques de l'unité psychique** : unité **de l'âme**, unité **des âmes**, unité **de l'intellect**

**MBP:** *Mind/Body problem* : distinction de l'esprit et du corps

**MSP:** *Mind/Soul problem* : distinction de l'esprit et de l'âme

## Sources manuscrites de la *Collectio errorum*

---

Collectio Errorum in Anglia & Parisiis condemnatorum, qui sic per Capitula distiguuntur.

*Primò enim ponuntur errores Anglia.*

C A P. I. **D**E Errore *a* in Grammatica.

C A P. II. **D**E *b* Errore in Logica.

C A P. III. De *c* Errore in naturali Philosophia.

C A P. IV. De Erroribus Parisiis condemnatis à Domino Willelmo, Parisiensi Episcopo.

C A P. V. De Erroribus, quos primò Parisiis condemnavit Dominus Stephanus, Episcopus Parisiensis.

C A P. VI. De Erroribus, quos idem Dominus condemnavit alterâ vice; ubi primò ponuntur errores de Deo.

C A P. VII. Errores de *d* Intelligentia, vel Angelis.

C A P. VIII. Errores *e* de Anima, vel Intellectu.

C A P. IX. De Voluntate, & libero Arbitrio.

C A P. X. De toto conjuncto, sive de homine.

C A P. XI. Errores de mundo, & mundi aternitate.

C A P. XII. Errores de cœlo & stellis.

C A P. XIII. Errores de natura generabilium & corruptibilium.

C A P. XIV. Errores de necessitate eventus rerum.

C A P. XV. Error de Accidente.

C A P. XVI. Error de Scientia, vel Philosophia sacra.

C A P. XVII. Error de Scriptura sacra.

C A P. XVIII. Error de Raptu.

C A P. XIX. Error de Fide & Sacramentis.

C A P. XX. Error de Vitiis & Virtutibus.

C A P. XXI. Errores de Resurrectione.

C A P. XXII. Errores de Beatitudine.

In Mss. Sorb. 395. sic habetur.

*a* De erroribus: Mss. Sorb. 591.

*b* De erroribus: Mss. Sorb. 591.

*c* De erroribus in Philosophia: Mss. Sorb. 591.

*d* In Mss. 395. cap. de Anima anteponitur. Sed in Mss. Sorb. 591. capitulum de Anima, post sequens capitulum de Intelligentia, vel Angelis, ponitur. Et in ipso Mss. Sorb. 591. idem ordo deinde observatur in recensendis Articulis, tum in Mss. 395.

*e* Errores: in Mss. 591. Et deinde: *Errors de Accidente, &c.*

# Siger de Brabant (v. 1240-av. 1284)

**V. Le Clerc**, « Siger de Brabant, professeur aux écoles de la rue du Fouarre », in *Histoire littéraire de la France*, tome XXI, *Suite du treizième siècle, depuis l'année 1296*, Paris, 1847, p. 96-127 [description des *Quaestiones de anima intellectiva et des Impossibilia*].

**Dante**, *Paradiso*, X, 136-138

*... la luce eterna di Sigieri,*

*Che leggendo nel vico de li strami*

*Sillogizzo invidiosi veri*

... l'éternelle clarté du docte Sigier

Qui, lisant en la rue aux Feurres en sa vie,

Syllogisoit discours dont on lui porte envie

Trad. Balthazar Grangier (1596)

# Maurice De Wulf (1867-1947)

**1900:** *Histoire de la philosophie médiévale*

**1901:** Création de la série des « Philosophes belges. Textes et études »: 1<sup>er</sup> volume, Le traité De unitate formae de Gilles de Lessines (2 tomes), Louvain

**1907:** publication de *Siger de Brabant et l'averroïsme latin au XIII<sup>e</sup> siècle* de Pierre Mandonnet, en vol. VII des « Philosophes Belges » (2 tomes, 2<sup>e</sup> éd.).

**1908:** « Le mouvement philosophique en Belgique », *Revue néo-scholastique*. 15<sup>e</sup> année, n°59, 1908, p. 368-388, présente **Siger** comme « le leader incontesté » de « l'averroïsme latin », « systématisation rivale de la scolastique » (p. 382). A propos de **Gilles de Lessines**: « à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, on controversait sur l'unité ou la pluralité des formes dans les êtres et surtout dans l'homme, comme aujourd'hui on discute sur l'évolution des espèces ou sur l'existence des noumènes ».

# Pierre Mandonnet (1858-1936)

Textes édités par P. Mandonnet, dans le vol. VII de *Siger de Brabant et l'averroïsme latin au XIII<sup>e</sup> siècle*:

Incerti auctoris ***Tractatus de erroribus Philosophorum*** ; **Alberti Magni *De quindecim problematibus*** ; Sigeri de Brabantia *Quaestiones logicales* ; Sigeri de Brabantia ; *Quaestio Utrum haec sit vera : « Homo est animal nullo homine existente »* ; Sigeri de Brabantia *Impossibilia* ; Sigeri de Brabantia *Quaestiones naturales* ; Incerti auctoris *Tractatus de necessitate et contingentia* ; Sigeri de Brabantia *De aeternitate mundi* ; Sigeri de Brabantia *Quaestiones de anima intellectiva* ; **Propositions condamnées à Paris en 1277** – « groupant les 219 propositions dans un ordre méthodique destiné à faciliter la lecture ou l'étude du document » (n. p. 175), distinct de l'ordre original du *Cartulaire* (d'où la double numérotation figurant — par exemple — dans la traduction française de référence par D. Piché)

Les *Impossibilia* et les textes logiques sont réédités dans B. Bazán, Siger de Brabant. *Écrits de logique, de morale et de physique*. Édition critique, Louvain, Publications universitaires-Paris, Béatrice Nauwelaerts (Philosophes médiévaux, 14), 1974.

# Les *Impossibilia*

Les savants de l'école de Paris étant convoqués, un *sophista* proposa de prouver plusieurs impossibles et d'argumenter en leur faveur (*Convocatis sapientibus studii Parisiensis proposuit sophista quidam impossibilia multa probare et defendere*): (1) Dieu n'existe pas ; (2) Toutes les choses qui nous apparaissent ne sont que des simulacres et comme des rêves, si bien que nous ne pouvons être certains de l'existence d'aucune réalité ; (3) la guerre de Troie a lieu à l'instant présent ; (4) un grave (corps lourd) se trouvant en hauteur ne tomberait pas, même s'il n'en était pas empêché ; (5) parmi les actes humains, il n'existe pas d'acte mauvais, qui doive être interdit en raison de sa malice ou pour lequel on doive être puni ; (6) il arrive que quelque chose soit et ne soit pas en même temps et que des attributs contradictoires s'impliquent mutuellement ou soient prédiqués d'un même sujet.

*L'homme ne pense pas*: autour de « l'article 2 » de la condamnation parisienne du 10 décembre 1270

La **théorie averroïste de l'intellect (TAV)** selon Thomas d'Aquin:

- **TAva** : *l'in-tellect matériel* (dans la terminologie rushdienne héritée d'Alexandre d'Aphrodise), ou *possible* dans la terminologie scolastique (qu'elle soit averroïste ou thomasiennne) est ***une substance séparée du corps selon l'être, qui n'est d'aucune façon unie au corps comme forme.***
- **TAvb** : *l'intellect matériel* est **unique pour tous les hommes**

# Autour de l'article 2. Thème général

La « thèse » condamnée en 1270 par Étienne Tempier en l'espèce de l'article 2 – *quod est ista est falsa vel impropria : homo intelligit* – **n'est pas une thèse professée, mais une proposition concédée ou refusée dans le cadre d'une dispute sur TAva**, selon les procédures de la *disputatio* logique en usage dans l'enseignement universitaire parisien, proposition qui en abrège une autre qui, seule, propose une thèse noétique véritable et, en un sens, parfaitement acceptable.

Cette lecture va à l'encontre d'un principe de Renan, formulé dans Averroès et l'averroïsme, Paris, <sup>3</sup>1866 [<sup>1</sup>1852], p. 268 et 281 :

**R1** : *Toute condamnation dans l'histoire ecclésiastique suppose une erreur professée*

mais elle en confirme un second, qui est :

**R2** : *Réfuter, c'est faire connaître*

# Deux erreurs « historiques »

(1) A cause de l'intervention du Magistère et de l'insertion de a2 dans une liste de thèses proprement dites, l'historiographie a élevé au statut de *thèse* ce qui n'a jamais été une profession de foi anthropologique générale, mais seulement l'objet d'un acte disputationnel (*negatio* ou *concessio*) effectué dans le cadre d'une discussion scolaire codifiée portant sur TAva.

(2) Du fait de l'enchaînement de l'affirmation de l'unité de l'intellect et du refus de la vérité de '**homo intelligit**' dans la liste de 1270, l'historiographie a aussi considéré que la « négation du fait de conscience » attribuée à la seconde « thèse » (= a2) était la conséquence (ou la justification) de l'assomption du monopsychisme effectuée dans la première (=a1 : **1. Quod intellectus omnium hominum est unus et idem numero.**) – d'où le double slogan résumant l'averroïsme : (a) **l'intellect est unique** et (b) **l'homme ne pense pas** – au lieu de : (a) **l'intellect n'est pas la forme du corps**, et (b) **il est unique en tous les hommes**, ce qui est la vraie thèse – du moins la vraie articulation **TAva-b** dans le DUI, et les premiers écrits antiaverroïstes de Thomas d'Aquin.

En réalité: c'est avec TAva, non avec TAva, que l'article 2 a originairement à voir, donc par là même la proposition à laquelle sont supposés adhérer ses partisans – à savoir '*homo non intelligit*' – même si c'est dans le cadre de TAva qu'elle est par la suite le plus souvent considérée.

# Autour de l'a2: le corpus

**Thomas d'Aquin**, *L'Unité de l'intellect contre les averroïstes*, suivi des Textes contre Averroès antérieurs à 1270 (bilingue); trad. **A. de Libera**, in *Contre Averroès*, Paris, Flammarion (GF), 1994.

**Anonyme de Giele** (*Quaestiones in libros Aristotelis De anima*), in *Trois Commentaires anonymes sur le Traité de l'âme d'Aristote*, éd. **M. Giele** (*Un commentaire averroïste sur les livres I et II du Traité de l'âme*), Louvain-Paris, Publications universitaires-Béatrice Nauwelaerts (Philo-sophes médiévaux, 11), p. 11-120.

**Gilles de Rome**, *Reportatio Lecturae* du livre II des Sentences, d. 17, q. **Utrum intellectus sit unus numero in omnibus**; **C. Luna**, « Quelques précisions chronologiques à propos de la contro-verse sur l'unité de l'intellect », *Revue des sciences philo-sophiques et théo-logiques*, 83/4 (1999), p. 649-683

**Anonyme de Van Steenberghen** (*Quaestiones in libros Aristotelis De anima*), in *Trois Commentaires anonymes sur le Traité de l'âme d'Aristote*, éd. **F. Van Steenberghen** (*Un commentaire semi-averroïste du Traité de l'âme*), *ibid.*, p. 121-348

**Gilles de Rome**, *De plurificatione intellectus possibilis*, éd. **H. Bullotta Barracco**, Rome, 1957.

**Albert le Grand**, *De quindecim problematibus*, éd. **B. Geyer** (*Alberti Magni Opera Omnia, Tomus XVII, pars I*), Münster/W., Aschendorff, 1975, p. 31-44.

# Qui est visé par l'article 2 ?

Ni Siger de Brabant ni Boèce de Dacie, les deux « héros » averroïstes supposés des condamnations parisiennes de **mars 1277** ne jouent un rôle direct ou explicite dans la censure de l'article 2

**Siger de Brabant**, *Quaestiones in tertium De anima, De anima intellectiva, De aeternitate mundi*, éd. B. C. Bazán, Louvain-Paris, Publications universitaires – Béatrice-Nauwelaerts, 1972.

Bien que les *Quaestiones in III De anima* soient antérieures à la condamnation de décembre 1270, ce n'est pas une formule de Siger, qui est condamnée par Tempier, mais **une formule tirée d'une réponse à Thomas** – qui n'est pas une réponse donnée par Siger de Brabant lui-même – mais **par l'anonyme que nous appelons *Anonyme de Giele***

# Chronologie relative provisoire

**Siger de Brabant:** *Quaestiones in III De anima*: avant le DUI

**Thomas d'Aquin:** *De Unitate intellectus* : avant l'Anonyme de Giele

**Anonyme de Giele** *Quaestiones De anima*: après le DUI et avant la condamnation du 10.12.1270

**Censure:** 10 décembre 1270: condamnation des « 13 articles » par Étienne Tempier

**Début 1271: Gilles de Rome,** *Reportatio Lecturae*, II, d. 17: *Utrum intellectus sit unus numero in omnibus*

**Après 1271: Gilles de Rome** *De plurificatione intellectus possibilis* (DPIP)

**Anonyme de Van Steenberghen:** question 7 sur le livre III (*Utrum intellectus sit idem numero in omnibus hominibus* ; après Gilles de Rome DPIP)

# Le caractère disputationnel de la proposition 'homo intelligit'

C'est l'Anonyme de Giele qui intègre la discussion de la proposition litigieuse dans une réponse globale aux arguments du DUI contre Tava (= séparation de l'intellect). Ayant démontré Tava, il introduit l'objection de Thomas:

« Mais il semble découler de cela un inconvénient maximal, car s'il en est ainsi [que l'affirme Tava], alors il s'ensuit que **nous ne pensons pas**, et qu'ainsi il suit de cela que **l'homme ne pense pas**

Sed videtur inconueniens ex hoc sequi maximum, quia, si ita sit, tunc sequitur quod **nos non intelligimus** ; ita quod sequitur ex hoc quod **homo non intelligit** (Giele, p. 72, 58-60). »

Puis il expose les principaux arguments du DUI contre T2s , jusqu'à la conclusion du **§ 76** : les partisans de Tava , par le fait même qu'ils soutiennent cette position, « soutiennent qu'ils ne pensent rien et **sont semblables à des plantes**, et avouent qu'ils sont indignes que l'on communique avec eux » (Giele, p. 75, 37-39)

# L'intellect n'a pas d'organe; il est, contrairement au sens, « séparé » du corps

De an. II, 4, 429a24-26 : διὸ οὐδὲ μεμῖχθαι εὖλογον αὐτὸν τῷ σώματι· ποιός τις γὰρ ἂν γίγνοιτο, ἢ ψυχρὸς ἢ θερμὸς, κἂν ὄργανόν τι εἴη, ὥσπερ τῷ αἰσθητικῷ· νῦν δ' οὐθὲν ἔστιν

C'est pourquoi l'on ne peut, non plus, croire raisonnablement qu'il [l'intellect] soit mêlé au corps : car alors il prendrait telle qualité, serait chaud ou froid, voire muni de quelque organe, comme c'est le cas de la faculté sensitive ; mais en fait il n'en a aucun (Barbotin 79)

De an. III, 4, 429b4-5 : τὸ μὲν γὰρ αἰσθητικὸν οὐκ ἄνευ σώματος, ὁ δὲ χωριστός

La faculté sensitive n'existe pas sans le corps, tandis que l'intellect, lui, est séparé (Barbotin 80)

# L'argument « logico-disputatif »

(1) étant donné une thèse inconvenante, non prouvée là où elle est avancée, mais acceptée dans la discussion, il est facile [comme le fait Thomas] de conclure une série d'*inconvenientia* contre l'adversaire\*.

(2) Les auteurs comme Thomas acceptent [= (pré)supposent] que l'homme au sens propre pense : ils ne le prouvent pas, et ils argumentent à partir de ce présupposé.

(3) Mais si ce présupposé est faux, ils n'ont pas d'argument [et l'on n'a pas à leur répondre].

(4) L'Anonyme ne concède pas que l'homme, au sens propre du terme, « pense ».

(4.1) S'il le concède, il confesse ne pas savoir répondre [aux arguments thomasiens].

(4.2) Mais **il ne le concède pas : il le nie, au contraire, et à bon droit.**

(5) Il peut donc répondre [qu'il n'a pas à répondre].

La réponse (car réponse il y a, pour prouver... qu'il n'y a pas à répondre) consiste à **justifier (4.2)**.

\* Paraphrase amplifiante d'une autorité d'Aristote, tirée de *Phys.*, I, 2, 185a11-12, : *uno inconvenienti dato plura contingunt*

# La dénaturation de la position de l'*Anonyme de Giele* par la censure de 1270

La « thèse » de l'Anonyme de Giele est que l'intellect n'ayant pas d'organe (de substrat organique dédié), mais étant séparé du corps (ce que soutiennent à la fois « Aristote et les adversaires », *ut vult Aristoteles et adversarii etiam*), il s'ensuit que, « au sens propre des mots, l'homme ne pense pas comme il sent [perçoit] »: Giele, p. 75, 49-50 : « ex hoc sequitur ut *proprio sermone homo non intelligat sicut sentit* .

La raison de refuser :

(1) **homo proprio sermone intelligit**

n'est pas que

(2) proprio sermone homo ***non intelligit***

mais

(3) proprio sermone homo ***non intelligit sicut sentit***.

# L'homme n'est pas le sujet mais l'objet de la pensée

On ne peut s'interroger sur le fait que l'homme intellige – et non pas seulement l'intellect – qu'à partir de ce mode de l'acte de penser qui le [= l'acte de penser] fait commun à l'âme et au corps et non pas seulement [propre] à l'âme. Or Aristote, dans le premier livre de ce [traité], semble déterminer que l'acte de penser n'est pas le propre de l'âme, mais [commun] à l'âme et au corps, et que le mode qui le fait commun [à l'âme et] au corps est qu'il n'est pas sans images. Mais **cela ne veut pas dire que l'acte de penser est la perfection [l'entéléchie] de l'homme, mais qu'il a besoin de l'homme comme d'un objet.** C'est ainsi qu'il ne faut pas dire que c'est l'intellect qui pense, mais [que c'est] l'homme [qui pense], non, toutefois, à partir du mode sur lequel l'acte de penser serait dans une matière comme l'acte de voir est dans l'œil ; ni par conséquent non plus à titre de perfection [de la matière], mais en tant que séparé de la matière. **Il [l'acte de penser] a toutefois besoin du corps matériel comme d'un objet, non comme de son sujet.** Et **c'est dans cette mesure que l'on peut dire que l'homme pense.** Cependant, cela n'est pas comme il en est lorsque nous disons que l'homme sent

# Attributivisme\* et subjecti(vi)té: bref retour à Heidegger et Foucault

Rappel: attributivisme\*<sub>déf.</sub> : toute doctrine de l'âme, de la pensée, de l'intellect ou de l'esprit, reposant sur (ou pré-supposant ou impliquant) une assimilation explicite des états ou des actes psychiques, noétiques ou mentaux à des attri-buts ou des prédicats d'un *sujet* défini comme *ego*

Dans la proposition : « l'homme n'est pas le sujet de la pensée » – **sujet** doit être pris **au sens heideggérien** de « subjectité », non **au sens foucauldien** de sujet de la **khôsis**. Le sujet dont il est question est le **sujet-substrat** – de la forme intelligible en acte – qui est intellection en acte – ; c'est le sujet récepteur de l'intelligible en acte / intellection. Ce sujet c'est l'intellect récepteur – matériel/possible, actualisable par acquisition de l'intelligible en acte, laquelle est en même temps acquisition de l'acte d'intelliger : conformément au théorème noté dans la formule « percevoir c'est recevoir », « penser c'est recevoir ».

# Siger de Brabant: l'homme fournisseur d'images

Dire que, à proprement parler, **proprio sermone**, l'intellect est le sujet de la pensée cela ne veut pas dire que l'homme ne joue aucun rôle dans la pensée. Au contraire, il joue un rôle fondamental : **il fournit les images.**

C'est cette théorie de l'Anonyme de Giele que reprend Siger dans le *De anima intellectiva*, chap. 3, là où, à son tour, il répond à la critique thomasienne, quand il pose que :

« L'âme intellectuelle et le corps sont un dans l'opération, car ils conviennent [concordent, se rencontrent] dans une même œuvre ; et bien que **l'intellect dépende du corps parce qu'il dépend des images dans l'acte de penser**, il ne dépend pas de lui [du corps] comme d'un sujet dans lequel serait [subjecté] l'acte de penser, mais **comme d'un objet**, puisque les images se rapportent à l'intellect comme les sensibles se rapportent à la sensation » (Bazán, p. 84, 57-85,72)

# Deux questions pour la route

Comment un élément dans une dispute a-t-il pu historiographiquement devenir – tronqué et mutilé – une thèse condamnée, puis, être repris et présenté rétrospectivement, comme programme – manifeste – de l'averroïsme latin ? ET... historiquement?

L'affaire de l'article 2 est l'histoire d'une formule tronquée érigée en thèse. Mais elle ouvre deux pistes, deux questions à l'historien:

- Q1 : Que devient l'affirmation condamnée en 1270 : « la proposition 'l'homme pense' est fausse ou impropre »?
- Q2 : Que devient l'affirmation « *hic homo non intelligit* » prise comme thèse philosophique ?

**Fin du cours du 4 mars 2019**